

que toute résistance est vaine ; j'ai à ma disposition les soldats et la police, j'en userai, s'il le faut ; mais je voudrais vous éviter l'humiliation d'enlever les religieux par la force."

"Je protestai contre cette prétention et Monsieur le Consul de France appuya ma protestation. Puis je me retirai près de notre porte.

"Les soldats commencèrent alors à saisir quelques religieux et comme ceux-ci résistaient, ils les traînèrent par terre. Alors le Pacha "pour en finir plutôt," ce sont ses propres expressions, ordonna au commandant d'appeler les soldats.

"Un premier coup de clairon se fit entendre.

"Monsieur le Consul de France s'opposa à ce déploiement de troupe pour éviter un plus grand scandale, et menaça même de se retirer.

"Je crus alors devoir modérer une seconde fois nos religieux en recommandant à chacun en particulier surtout l'obéissance. Le calme se fit aussitôt et l'exécution recommença avec moins de violence.

"Dès que le terrain fut évacué, les maçons, protégés par la police, commencèrent les travaux. La porte que le Révérendissime Père Custode avait fait ouvrir fut murée.

"Les Grecs triomphaient ainsi contre tout droit et contre toute justice !

CORRESPONDANCE DE ROME.

Rome, 4 Février 1892.

La fête de l'Épiphanie à l'*Ara-Celi* a été ce qu'elle est chaque année : splendide et populaire. Malgré une pluie froide qui ne cessa de tomber toute la journée, malgré la grève des cochers qui obligeait les romains à circuler à pieds, il y eut foule à l'office et surtout à la *funzione* de l'après-midi. La crèche était magnifiquement illuminée, le *Bambino*, resplendissant d'or et de pierreries, reposait entre les bras de sa mère, les enfants se succédaient à la tribune et y récitaient avec grâce leurs petits discours que prêtres et fidèles écoutaient avec une simplicité admirable, quand commença le chant des Vêpres solennelles.

L'office terminé, la procession se rendit à la crèche au chant de l'hymne *Crudelis Herodes* : le Rme Père Général, qui présidait la cérémonie, reçut dans ses bras le *Santo Bambino* et après l'avoir porté en triomphe dans les nefs de la vaste église, il revint au maître-autel d'où il bénit la foule avec la statue miraculeuse.

Parmi les assistants, un vénérable religieux surtout rayonnait de joie et ses yeux ne se détachaient pas de la sainte image : c'était le vieux Père Prosper, ancien sacristain de l'*Ara-Celi*.

Affligé de cruelles souffrances, il avait fait de grands efforts pour assister encore une fois au triomphe de son cher *Bambino*, qu'il ne devait plus revoir qu'au ciel.